

# Au vingt-trois sous les manguiers



VÉRONIQUE SORTAC

Véronique Sortac

Au vingt-trois sous les manguiers

© Véronique Sortac, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7974-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## CHAPITRE 1. QUI L'EÛT CRU ?

« Qui l'eût cru Lustucru, qui l'eût cru Lustucru, qui l'eût cru... » ces mots se répétaient en boucle dans la tête de Juliette. Elle ne pouvait rien concevoir d'autre. Éberluée, coupée du reste du monde. En débrayage mental.

Une formule qui lui venait certainement de loin. De son enfance peut-être, d'une publicité qui avait marqué ses parents. Passée dans leur langage courant. Depuis plusieurs minutes, son cerveau n'était capable de formuler que cette phrase. La stupéfaction, l'envie de ne pas y croire se mêlaient à ces mots surgis des profondeurs de sa substance grise. Des synapses de l'enfance réactivées parce qu'elle venait de voir.

Elle ne pouvait que pédaler, pédaler encore plus fort pour quitter cet endroit. S'éloigner. Et continuer d'appuyer sur ses pédales dans un mouvement automatique au risque de parcourir la ville dans tous les sens. Ses fins cheveux lui collaient maintenant au visage. Mal retenus sous sa casquette rose.

Elle venait d'apercevoir Thomas. Il avait beau être au loin, c'étaient bien ses épais cheveux châtain, ondulés sur la nuque, qu'elle avait reconnus. Il était sur le pas de la porte d'une maison inconnue. L'homme serrait une femme dans ses bras. Elle ne l'avait vu que de dos, mais à sa manière de se pencher, il devait être en train de l'embrasser. C'est bien ce que Juliette pensait avoir vu. Oui l'embrasser. L'entourer tendrement de ses bras protecteurs.

Pourquoi était-elle allée faire sa balade à bicyclette dans ce quartier ?

Pour une fois, elle avait pu sortir à une heure raisonnable du laboratoire et s'était enchantée de profiter de la fin d'après-midi presque déjà estivale. En cherchant l'ombre, elle avait suivi le chemin de halage et s'était laissée guidée par l'allée bordée de marronniers. Elle ne vient jamais jusque-là d'habitude. Aujourd'hui son envie de prendre l'air en sortant de l'hôpital, de se dénouer les muscles après avoir été penchée sur ses appareils d'analyse toute la journée, l'avaient emportée loin de leur maison. Celle qu'elle partageait avec Thomas et leur fille. Leur refuge depuis plusieurs années, ils l'avaient acheté juste après leur mariage.

Qu'allait-elle faire maintenant ? Elle l'avait reconnue, cette femme qu'il tenait dans ses bras. Elle était de face. Une avocate de la ville, à peine plus âgée qu'elle. Elle terminait ses études lorsque Juliette les commençait. Elles s'étaient souvent croisées au restaurant universitaire à cette période déjà lointaine. Peut-

être avaient-elles eu des amis communs ? Juliette ne se souvenait plus.

Son allure lui était familière, même si elle ne l'avait plus vue depuis bien longtemps. Thomas lui avait parlé d'elle récemment, admiratif de son parcours. Claude avait renoncé à son métier épuisant. Engluée dans des affaires juridiques pas très nettes, elle avait préféré se retirer pour se préserver, lui avait rapporté Thomas. Le temps des procès, et peut-être même définitivement. Puisqu'elle était en pleine reconversion. Passionnée de yoga, elle envisageait de se consacrer à sa nouvelle passion lui avait-il expliqué.

Juliette savait que Thomas croisait cette femme depuis longtemps dans son club. Il avait donné des cours de tennis à ses jeunes enfants quelques années plus tôt. Claude commençait à s'impliquer dans la création d'un centre de bien-être, cherchait des collaborateurs, et donnait déjà quelques cours en attendant que ses locaux soient totalement rénovés. Pour commencer à faire connaître son projet, elle avait démarché le club de sport de Thomas. Elle lui avait même proposé de suivre quelques séances de découverte. Il les avait appréciées, s'en inspirait maintenant en proposant quelques minutes de respirations profondes à la fin de ses propres cours. Il en avait récolté des compliments et avait tout naturellement orienté ceux qui voulaient pratiquer davantage vers le centre de Claude.

Lorsque son mari lui avait confié être emballé par les pratiques yogistes il y a quelques semaines, Juliette l'avait à peine écouté. Encore une lubie, s'était-elle dit. Le laissant s'enthousiasmer pour ce qui ne la concernait pas.

Elle avait tant à faire à l'hôpital. Ses journées défilaient toujours dans l'urgence. Personne autour d'elle ne parlait de lâcher-prise, ni de méditation. Bien au contraire, il fallait focaliser son attention, optimiser son temps, rationaliser tous ses actes, pour ne pas passer à côté d'un résultat biologique inquiétant. Justifiant d'une exploration plus poussée. Pour avancer avec les médecins vers un diagnostic parfois difficile. Toujours au garde à vous pour faire équipe avec les autres soignants.

Les techniques qui s'imposaient dans les laboratoires d'analyse étaient devenues totalement opaques. À quoi bon avoir appris sur les bancs de la faculté tout ce qu'elle savait, puisque toutes ces expertises ingurgitées ne servaient plus. Les appareils étaient de plus en plus compacts, livrés prêts à l'emploi, sans aucun module accessible. Les méthodes simplifiées à l'extrême par les fabricants. Impossible, lorsqu'un résultat était incohérent, de savoir d'où venait le problème. Il fallait refaire et refaire encore. Consommer des réactifs de plus en plus coûteux. On ne pouvait les commander qu'en urgence puisque l'hôpital ne tolérait plus les avances de stock. Voilà où étaient les préoccupations de Juliette

lorsqu'elle avait quitté son service aujourd'hui. Épuisée par le rythme imposé. Rendre des résultats toujours plus vite. Au moins cher.

Elle avait ressenti le besoin de respirer au grand air. D'enfourcher son vélo pour s'aérer les méninges. Mais avec ce qu'elle venait de voir, sa tête tournait pour une toute autre raison.

Tout se percutait alors qu'elle pédalait, avançant sans savoir où elle allait.

Thomas avait des gestes tendres avec une autre femme, c'est bien ce qu'elle pensait avoir vu.

Juliette avait poursuivi sa course éperdue plus d'une heure, puis épuisée et transpirante, elle s'était résignée à rentrer à la maison.

Thomas l'avait prévenue ce matin qu'il assurait la permanence au club toute la soirée, et ne rentrerait qu'à une heure tardive. Mais Alice avait dû sortir du collège, rentrer de son entraînement de volley. Elle devait l'attendre à la maison. Impossible de ne pas rentrer. Pourtant devant sa fille, il était inenvisageable de laisser paraître son trouble. En passant le pas de la porte, elle avait signalé son arrivée en fanfaronnant :

— Coucou Alice, c'est Maman, je suis là... tout va bien ?

— J'arrive lui avait-elle hurlé de sa chambre tout en dévalant les escaliers pour embrasser sa mère.

Alice avait raconté quelques épisodes de sa journée puis était remontée poursuivre sa conversation téléphonique avec l'amie quittée quelques heures plus tôt au collège. Encore des choses à se dire !

Juliette avait commencé par se jeter sous la douche, incapable d'entreprendre autre chose qu'inonder ses pensées négatives sous le flux des grosses gouttes. Et pourtant, malgré toutes ses tentatives, rien ne s'éclaircissait dans son esprit. Une brume opaque brouillait ses pensées. Comment Thomas avait-il pu ? Qu'allait-elle faire maintenant de cette étrange hallucination. Leur vie était si bien réglée, si douce et confortable. Grâce à Thomas, elle avait toujours pu travailler autant que de besoin pour réussir à décrocher son poste de biologiste. Lorsque les horaires de la crèche, de l'école ou maintenant des activités d'Alice s'imposaient, il savait se rendre disponible pour s'occuper de sa fille. Avait toujours assuré à la maison pour que sa femme construise sa carrière.

À peine redescendue à la cuisine, Juliette s'était servi un verre de vin. Un blanc sec, le Condrieu ouvert depuis plusieurs jours dans leur réfrigérateur. À trente-cinq ans, ça ne lui était encore jamais arrivé de boire seule. Elle en avait avalé plusieurs et enfin étourdie par autre chose que ce qu'elle avait vu, les

images imprégnées sur sa rétine avaient enfin décanté.

En préparant le dîner, elle commençait à douter de son interprétation peut-être un peu hâtive. Jonglait dans son esprit avec des pensées plus anodines pour chasser le malheur qui rodait. Est-ce que la quiche au four avec une salade d'été conviendra à Alice ce soir ou bien sa fille était-elle affamée ?

Oui, il fallait qu'elle se sorte de sa ruminantion et retrouve les banalités du quotidien :

— Alice !

— Oui... Je n'ai pas fini mon travail,

— Nous dînerons dans une demi-heure, ton père a des cours ce soir, nous ne sommes que toutes les deux...

— Hum ça sent bon... je termine et j'arrive... On peut dîner sur la terrasse ? Il fait tellement chaud dans les chambres à l'étage...

— D'accord, je prépare ça.

À table, elle laissa Alice faire la conversation, mesurant plus que jamais l'attachement qu'elle avait à cette vie familiale. Les échanges sur les événements de la journée, les notes, les devoirs à rendre. Les prochains déplacements sportifs, le petit cadeau à prévoir pour l'anniversaire de Paula, sa meilleure amie. Écoute les projets de vacances des uns et des autres, qui alimentaient les discussions dans la cour du collège. Juliette se contenta simplement d'évoquer quelques-unes de ses obligations professionnelles, la réunion du lendemain, la prochaine astreinte, les tenues d'été à ressortir du placard. Des banalités.

En parallèle des mots qu'elle échangeait avec Alice, Juliette réfléchissait, tentait enfin de préciser ce qu'elle avait vu. Ou simplement avait cru voir ? Elle aimerait s'être trompée. Le vin aidant, le rythme des pensées s'intensifia. Aurait-elle simplement besoin de temps pour amortir le choc. Serait-elle capable d'éviter la colère ?

Elle alla respirer dans le jardin après le dîner, marcha rapidement puis plus doucement dans l'allée fleurie. S'installa sur le petit muret en fermant les yeux pour chasser les images douloureuses, les pensées trop brutales. Ce soir, l'odeur délicate du Seringat en fleur la laissait indifférente. Si elle lâchait le contrôle de ses émotions, les conséquences d'une réaction trop vive s'abattraient sur elle. Elle devait laisser le temps s'écouler. Ne pas réagir trop vite. Évaluer les conséquences avant de risquer de graves dégâts. Elle ne dirait rien à Thomas, ni ce soir, ni demain. Juliette voulait en parler à sa sœur avant.

## CHAPITRE 2. FÊLURE

Juliette avait réfléchi toute la nuit. Elle s'était arrangée pour partir à l'aube, sans réveiller Thomas. Sans même le toucher, ni le respirer. Dès son arrivée au laboratoire, elle lui avait laissé un message, elle serait prise ce soir par des réunions imprévues et comptait sur lui pour s'occuper d'Alice.

Dès sa première pause de la matinée, elle avait appelé Camille et lui avait tout raconté. Sa sœur avait immédiatement prévenu leur mère et toutes deux s'étaient arrangées pour déjeuner avec Juliette le jour même. L'affaire était grave. Elles avaient écouté sa colère, avaient séché ses larmes. Elles étaient venues à son secours dès son appel, et avaient fini par la raisonner au moins pour quelques heures lui avaient-elles fait promettre.

Thomas était un père exemplaire, un mari attentif. Un beau-frère et un gendre parfait. D'après la scène qu'elle leur décrivait, on ne pouvait avoir aucune certitude. N'était-ce pas un simple geste amical ? Ou bien un évènement exceptionnel ? Ce qu'elle pensait avoir vu ne signifiait pas grand-chose. Était-elle certaine qu'il embrassait cette femme puisqu'il était de dos ? Juliette devait cesser de ruminer.

Elles en avaient profité pour lui rappeler qu'elle travaillait beaucoup. Peut-être trop. Son poste à l'hôpital était devenu une occupation centrale, elle ne vivait que pour ça. Jonglant entre ses gardes et les querelles intestines qui lui bouffaient la vie, elle laissait trop souvent le sujet du laboratoire s'inviter dans l'espace familial. Tout le temps prioritaire. Thomas avait peut-être d'autres attentes, maintenant que leur fille avait grandi.

— Souviens-toi lors de notre dernier dimanche en famille sur la côte, tu as dû rentrer précipitamment par ce que les alarmes sonnaient dans ton laboratoire. Et qui le service de sécurité de l'hôpital avait-il appelé ? Toi ! lui rappelle Camille,

— Oui, j'étais d'astreinte, je n'aurais pas dû m'éloigner de l'hôpital... C'est comme ça que notre système fonctionne,

— Mais le lundi matin, tu es repartie à la même heure que d'habitude, tes temps de repos sont bien courts dans ces cas-là,

— Et encore... Je n'ai pas de charge universitaire en plus... comme certains de mes collègues, vous verriez leurs emplois du temps... toujours à courir de la faculté à leur laboratoire de recherche, à jongler en permanence avec leurs responsabilités hospitalières... Moi au moins je passe mes journées au même endroit !

— Et bien... heureusement, car c'est déjà beaucoup... Regarde ta sœur, elle est tous les soirs à la maison... Elle sera là pour la sortie de l'école lorsqu'elle aura des enfants...

— Maman ! arrête avec tes comparaisons ? Ce n'est vraiment pas le moment !

— Et en plus, elle dispose des vacances scolaires...

— Arrête ! Tu ne vas pas recommencer... Vous ne vous rendez pas compte... Votre monde est différent du mien, vous verriez la vie de ma cheffe, c'est bien pire... Des réunions tardives, des déplacements à tout bout de champ, sans compter les congrès qui tombent n'importe quand... Toutes les femmes ne sont pas maitresse d'école, je te signale...

— Calme-toi...

— J'aimerais bien, mais c'est difficile, sanglote Juliette,

— Évite toute conversation avec Thomas ce soir et demain nous reparlerons de tout ça. Moi, je peux me libérer pour le week-end... Et toi Maman ?

— Oui, on peut filer toutes les trois dans la maison du bord de mer... rajoute leur mère, prête à aider ses filles

— OK, je passe prendre Juliette sur le parking de l'hôpital, on se précise l'heure demain...

Juliette avait encore laissé couler ses pleurs, puis s'était résignée. Elle partirait le lendemain avec elles, écouterait leurs conseils pour trouver la meilleure issue. Seule, elle étouffait. Elle laisserait sa mère et sa sœur lui redonner du souffle. Après tout, c'est elles qu'elle avait appelées à son secours. Elle se sentait tellement démunie qu'il fallait bien accepter de les laisser la guider, leur faire confiance. Et puis, s'éloigner de la ville ne pourrait que l'aider à retrouver son calme.

Elle signalerait à la sécurité qu'en cas de besoin, il faudrait joindre le numéro deux sur leur liste.

Et puis, elles avaient certainement raison, Thomas avait peut-être besoin d'un peu plus d'attention. Elle se déchargeait tellement sur lui pour tout leur quotidien. Et ce week-end, il ne broncherait probablement pas, pour encore une fois s'occuper d'Alice. Il était tellement disponible pour sa fille. Pour leur petite famille.

Cette femme avec laquelle Juliette l'avait vu sous le porche d'une jolie maison était plus âgée que lui. Que pouvait-il lui trouver ? Elle n'était pourtant pas terrible... peut-être simplement rassurante... ça ne pouvait pas être une histoire sérieuse ! Ce qu'elle avait cru voir ne voulait certainement rien dire d'autre.

C'est à cette conviction qu'elle devait s'accrocher.

Thomas avait accepté de gérer le week-end d'Alice. La conduire à un anniversaire le lendemain, assister à quelques matchs de son équipe de volley le dimanche. C'était la fin des championnats, elles étaient en bonne position pour remporter la coupe, comme l'année dernière. Pour les retours, il s'organiserait avec les parents de ses camarades. Il devait de toute façon rester en ville car son club de tennis tournait à plein le dimanche et il devrait obligatoirement y passer quelques heures.

Avec le sourire, il avait embrassé Juliette alors qu'elle s'échappait avec sa tasse de café pour fuir la table du petit déjeuner ; lui avait simplement rajouté que le bord de mer lui ferait le plus grand bien. Le visage fermé, Juliette n'avait rien dit et s'était retrouvée embarquée par sa sœur et sa mère sans avoir fait le moindre reproche à Thomas.